3ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 4 DECEMBRE 1913 — No. 38

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A. F. AUCLAIR, O. M. I. *Rédacteur-en-Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTEE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

La Législation Directe a subi une défaite écrasante

Le projet de Législation Directe, soumis jeudi dernier aux électeurs de la Saskatchewan, a subi une défaite écrasante qui rend impraticable d'ici à longtemps toute agitation sérieuse en faveur de cette question.

Pour que le *Direct Legislation Act*, qui devait modifier si radicalement notre système de gouvernement provincial, entrât en vigueur il fallait qu'il recueillit l'approbation de 30 pour cent des électeurs, c'est-à-dire que, sur un total de 161,622 votants inscrits sur les listes électorales, il fallait un vote favorable de 48,486. Or les premiers rapports de six cités, soixante villes et trente-un villages donnent le résultat suivant: 5,699 en faveur et 1,401 contre.

Le rapport officiel total, qui sera connu dans quelque temps, ne modifiera guère la proportion que l'on peut estimer déjà inférieure à dix pour cent.

Le vote d'opposition contre la mesure revêtait dans la circonstance un caractère spécial de protestation positive, acquise aussi, mais d'une manière moins significative, par l'abstention simple.

Les dangers que laissaient pressentir pour les minorités catholiques, sinon la nature même du projet de loi, du moins les circonstances de son apparition, induisirent l'Association Catholique Franco Canadienne et l'Association Catholique Allemande à se prononcer carrément contre la Législation Directe. La direction donnée a été admirablement suivie: tous les centres français et allemands, *ont voté solidement contre* et ont remporté des majorités considérables. C'est déjà une manifestation incontestable de la force de nos deux organisations catholiques nationales qui ne consentiront jamais à se laisser influencer par aucun esprit de parti. Nous sommes dans la bonne voie. Marchons la main dans la main, fortifions nos associations et dans toute question d'intérêt public nous serons prêts à jeter le poids de notre influence toujours grandissante dans le plateau de la balance en faveur du droit et de la justice. Comme le disait si bien Monseigneur Mathieu au premier Congrès français de la Saskatchewan, à Duck Lake: "Si on ne vous craint pas, on vous respectera, si on ne marche pas toujours avec vous, au moins on vous laissera passer; si on n'acclame pas toujours votre drapeau, au moins on le laissera flotter librement, et on tiendra plus compte de vos justes réclamations".

Une bonne campagne de temperance

Une grande campagne de tempérance vient d'être inaugurée en Saskatchewan par deux assemblées très enthousiastes à Régina, le 23 et le 25 novembre.

L'espace nous manque aujourd'hui pour donner un compte rendu des discours importants qui furent prononcés et des déclarations qui ont été soumises à la considération du Parlement provincial et qui furent accueillies avec franche approbation par l'honorable Premier Ministre, présent à la convention de la Ligue de Reforme morale et sociale, mais nous y reviendrons prochainement.

Catholiques et protestants vont travailler ardûment et d'un commun accord pour extirper de la province de la Saskatchewan le fléau de l'alcoolisme qui a déjà causé tant de ravages ici comme ailleurs.

Aux deux assemblées de Régina la conférence la plus appréciée et la plus vivement applaudie de l'auditoire, en majorité protestant, fut celle de S.G. Mgr Mathieu.

Le vénérable évêque de Régina retraça le travail accompli au Canada, et spécialement dans la province de Québec, par l'Eglise catholique pour la cause de la tempérance. L'un des principaux champions de la tempérance et l'orateur le plus en vue de la soirée, M. F. C. Spence déclara qu'il n'avait jamais encore entendu une plus belle thèse en faveur de la cause, et il fit un éloge de la province de Québec et du clergé catholique qui fut applaudi à outrance: "Oui, dit-il, Québec, le Québec français, le Québec catholique, le Québec catholique romain! Ah! plût à Dieu que les *provinces protestantes anglaises* puissent seulement marcher sur ses traces! Là le mal a été attaqué dans sa racine, on n'en peut pas dire autant des autres provinces du Dominion. Là c'est le peuple lui-même qui supprime le commerce des liqueurs par les voeux de tempérance qu'il fait, grâce aux prêtres catholiques romains qui marchent à la tête du mouvement".

Cette impertubable serenité!

Le *Northwest Review*, a enfin rectifié dans son numéro du 29 novembre le compte-rendu si manifestement erroné de son correspondant de Saskatoon au sujet des paroles invraisemblables qu'il attribuait à S.G. Mgr Mathieu.

Voici les quelques lignes de rectification qui figurent en tête de la colonne de rédaction:

"No, John B.: His Lordship Bishop Mathieu did not say at Saskatoon that every other language but English should disappear from the province. His Lordship said "We have here many nationalities; let each develop its own mentality, its own language, but that should not prevent us from learning English. And we should not be found in that group which holds that "whoever knows two languages is a rascal".

"We are aware of the fact that one or two hairbrained editors attempted to make capital out of the erroneous report but that does not disturb our equanimity".

Faut-il traduire ce poulet déjà un peu faisandé? Inutile, car nous ne croyons pas que ce "John B." sache un traître mot de français!... Contentons-nous d'admirer, dans le sens du latin *mir or*, l'impertubable "sérénité" (equanimity) qui a précédé et suivi la publication du rapport erronné des paroles d'un évêque en matière si délicate!....

Discours d'Evêque

en quinze lignes

"Chez nous, en Canada, le mot "français" signifie: "catholique". "Si nous avons gardé notre Religion, c'est que nous avons gardé "notre langue. Votre vie est la "nôtre. Vos affaires nous intéressent. Il y a quelques années, "nous avons eu, à votre sujet, un "moment d'angoisse. C'était à "l'époque des "cultuelles",—qui "n'étaient, ni plus ni moins, que "des organisations protestantes. "Quelles actions de grâce quand "nous avons appris que l'épiscopat, le clergé, les fidèles de France marchaient unis, soumis au "Souverain Pontife! Honneur aux 'Catholiques français,—qui ont "mieux aimé être pauvres,—mais "libres, que d'être riches, mais "esclaves. Ah! cette liberté ne "l'abdiquez jamais. Proclamez-la "dans vos associations, vos congrès.

"On ne se courbe pas devant "un tyran.

"On ne s'agenouille que devant "Dieu".

(Discours à Contrexeville. *Semaine religieuse* de St Dié—Mgr Langevin *dixit*).

Ces quinze lignes feront le tour de la France—et du Canada.

L. H.

La micromanie liberale

Une entrevue de S. G. Mgr Langevin

Au sortir d'une entrevue avec le vaillant archevêque de St. Boniface, lors du passage de ce dernier à Paris, le correspondant français de la militante *Agence Internationale Roma* (AIR) résumait ses impressions dans la lettre suivante que nous avons la bonne fortune de pouvoir communiquer à nos lecteurs.

Paris, le 26 octobre 1913.

Nous avons eu l'honneur et la joie de saluer, cette semaine, au passage un vaillant et ferme archevêque canadien, près de reprendre le chemin de la Nouvelle-France. Quel réconfort pour nous, sinon quelle surprise, de le trouver au courant de nos luttes, de l'entendre louer nos militants et prendre en un mot sa part dans toutes nos épreuves.

La grande misère de ce temps —nous disait-il,—c'est cette manie de sacrifier à tout la vérité, comme si elle pouvait être le gage ou l'ôtage, ou l'enjeu des dissentions civiles. Abdiquer la royauté de Jésus-Christ, taire les droits de l'Eglise voilà quel serait, de nos jours, presque le devoir du chrétien, à en croire tant de brillants "politiques". Cependant ces malheureux enfants de Dieu ressemblent à des malades qui, ne pouvant plus supporter le pain ni le vin, s'en iraient partout prêchant que les estomacs modernes ne sauraient davantage s'accommoder de ces vieux aliments surannés. Il leur faut des "sandwiches," un mélange de farine blanche et de "choses" noires. En vain savons-nous que les idées mènent le monde: ceux-là ne veulent faire confiance qu'à l'adresse, aux marchandages, aux petitesses des intérêts d'un jour. Vous connaissez cette maladie du siècle! C'est une sorte de *micromanie* qui nous déshonore."

Et la voix de l'énergique Pasteur nous déroulait le désolant tableau de tant de trahisons, de faiblesses, d'incompréhensions dont nous mourons; car les vices de l'esprit sont plus difficiles encore à corriger que ceux du cœur. Et nous lui disions en retour quels beaux motifs nous avions pourtant d'espérer, malgré les apostasies et les défaillances innombrables, et les mauvais desseins du pouvoir. Avec lui, nous nous réjouissions de tant d'enseignements qui nous viennent de la chaire de Pierre et de l'épiscopat fidèle: acte de sa Sa Grandeur Mgr Sevin, archevêque de Lyon, contre la dernière reconstruction du Sillon, lettre de NN. SS. les évêques de Bretagne concernant l'athéisme scolaire et les écoles libres. Certes, ce n'est pas encore là une solution définitive du grand problème, mais quelle réponse éloquente aux calomnies de la défense laïque, quelle revendication énergique des droits de Dieu! Et les commentaires s'en multiplient. C'est le magnifique discours de S. G. Mgr Gouraud à Vannes, les incessantes protestations épiscopales contre la spoliation des biens d'Eglise; c'est le courage avec lequel nos prélats les plus éminents font face aux procès ridicules et impies qu'on leur dresse à Poitiers, à Lille, à Reims, à Montauban, etc. Ainsi les docteurs et les maîtres de la foi répondent aux tentatives des endormeurs comme aux coups de la persécution.

Les "micromanes" en seront pour leurs frais!

C. N.

L'inauguration de la cathédrale de Régina marque le deuxième Anniversaire de l'arrivée de S. G. Mgr Mathieu.

Dimanche, le 23 novembre avait lieu l'inauguration de la cathédrale de Régina et le jeune diocèse célébrait en même temps le deuxième anniversaire de l'arrivée de son premier Pasteur.

Le seul rapprochement de ces deux faits dit déjà les progrès merveilleusement rapides accomplis grâce à la bénédiction de Dieu et au zèle de l'évêque si aimé de tous.

La cathédrale de Régina compte parmi les édifices les plus imposants de la capitale et, sans conteste, c'est l'édifice religieux de toutes dénominations le plus considérable et le plus artistique à l'ouest de St Boniface.

C'est à un jeune architecte canadien de grand talent, M. J.-E. Fortin, que revient le mérite d'avoir dressé les plans d'une cathédrale qui fait honneur aux catholiques de l'Ouest et suscite à bon droit l'admiration générale. L'édifice, dont le coût actuel s'élève à $135,000 mesure 200 pieds de longueur par 90 pieds de largeur, et avec l'abside et les deux transepts il figure la croix latine des églises médiévales.

Le dessin général s'inspire de l'architecture religieuse du XIIe siècle et rappelle les charmantes églises en brique de la Lombardie. La cathédrale de Régina est construite en brique pressée de couleur tendre avec ornementations en pierre blanche. La façade, avec ses deux tours d'où s'élancent très haut les clochers ajourés profilant sur le ciel leurs silhouettes gracieuses, présente un aspect particulièrement impressionnant que relève encore son riche portail et ses deux entrées surmontés d'une rosace aux décorations du meilleur goût. Une statue en bronze de Notre Dame du St Rosaire, d'une hauteur de huit pieds, domine la façade. C'est un des nombreux dons personnels de S.G. Mgr Mathieu à la nouvelle cathédrale. L'intérieur est décoré en deux nuances de brun léger qui font bel effet. La construction de la nouvelle église fut commencée de bonne heure en 1912 et, déjà, depuis l'automne dernier, le vaste soubassement fut utilisé pour le culte.

C'est donc avec des sentiments débordants de joie, de fierté et de reconnaissance que les catholiques de Régina vinrent assister à la première grand'messe pontificale célébrée dans la nouvelle cathédrale et apporter en même temps à leur évêque les témoignages sincères de leur affection et de leur vénération.

Trois adresses furent présentées à Sa Grandeur: la première en anglais par M. J. O'Connor, la seconde en français par l'hon: M. Alp. Turgeon, et la troisième au nom des catholiques allemands par M. Frank Brunner.

Voici quelques extraits de l'adresse française:

"La Providence a béni vos efforts, car ce temple qui dresse ses coupoles vers les cieux, cette église où nous viendrons prier Dieu de nous conserver notre évêque, ce sanctuaire où nos pasteurs consacreront l'hostie sainte au milieu des chants et des prières des fidèles, tout cela c'est votre œuvre, Monseigneur, et un peu votre récompense, et pour tout cela nous vous disons merci.

"Mais votre zèle ne s'est pas arrêté là. Dans votre cœur d'apôtre, il y a place pour toutes les brebis que Dieu a confiées à vos soins et depuis longtemps vous semblez vous être convaincu de cette pensée "Qu'on ne trouve son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres". Il n'est pas une partie du diocèse qui n'ait reçu des preuves de la sollicitude de son évêque. Partout on vous bénit, partout on prie Dieu de vous conserver à notre affection. Car, Monseigneur, si votre dignité d'évêque nous inspire le respect et la considération que nous devons à notre pasteur, si vos talents et votre caractère suscitent notre admiration, veuillez croire que seuls votre bonté, votre sollicitude et votre grand cœur nous valent l'affection, la reconnaissance et l'amour de vos ouailles.

"Et parce que Dieu ne saurait refuser la prière de cœurs vraiment sincères, nous espérons et c'est notre souhait voir revenir souvent ce heureux anniversaire. Puissions-nous encore maintes fois nous réunir sous ces voûtes pour vous offrir l'expression de notre sincère gratitude et de notre filial attachement. *Ad multos annos*".

Les adresses de la population anglaise et allemande exprimaient les mêmes sentiments de filiale vénération.

Sa Grandeur répondit à ces adresses en laissant parler son cœur: "Aujourd'hui comme toujours, dit-il, je suis à votre service pour travailler à sauver des âmes que Jésus a rachetées de son sang. Si je pouvais en arrivant aux parvis célestes, rencontrer une âme, une seule qui vien-

(A suivre en 4ème page)

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau —et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

VII

Preuves du complot maçonnique

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—Ouvrez le RAPPORT du député L. Prache, à la page 283.

—Je lis.

TROISIÈME PARTIES " *La Maçonnerie entretient-elle des relations occultes avec les Maçonneries étrangère?*

PREUVES DU COMPLOT MAÇONNIQUE

"LUMEN—*Ouvrez le* RAPPORT *du député L. Prache, à la page* 283."

—JEAN-BAPTISTE—*Je lis:*

Troisième partie: "La maçonnerie entretient-elle des relations occultes avec les maçonneries étrangères?..

" *L'homogénéité d'action de la maçonnerie française avec les maçonneries étrangères est maintenue et fortifiée:*

1o. *Par l'installation des garants d'amitié échangés entre "les puissances maçonniques françaises" et les "puissances maçonniques étrangères." L'Annuaire du Grand-Orient (de Paris, rue Cadet) publie la liste des garants d'amitié. La maçonnerie écossaise (d'origine anglaise), plus internationale d'esprit, a des ramifications et des relations étrangères plus vastes encore que celle du Grand Orient.*

2o. *Par des relations spéciales entre certaines loges françaises et les puissances maçonniques étrangères..*

3o. *Par le fonctionnement, au Grand-Orient de France, d'une commission des* relations extérieures. *Le travail de cette commission est très occulte: nous en trouvons la preuve dans le Bulletin du Grand-Orient de* 1894. *Le 10 sept. 1894, le Frère Dequaire exposa aux maçons du Convent de* 1894, *tenu à Paris, les travaux du conseil de l'Ordre "au point de vue des relations extérieures," et il fut décidé que son rapport ne "serait pas imprimé à cause des aperçus délicats qu'il renferme sur les relations du Grand-Orient de France avec diverses* fédérations de l'univers."

CE QUI PEUT-ÊTRE DIT

"*Tout ce qui peut-être dit, ajoute le Bulletin du Grand-Orient de France (No. d'août-septembre* 1894, *page* 117), *c'est que le rapport touche à* l'organisation internationale de la franc maçonnerie, *à la conférence d'Anvers (internationale) aux relations avec les suprêmes conseils en général avec les suprêmes conseils de* Charlestown (Etats-Unis) *et de Lauzanne (Suisse) en particulier; avec* la grande Loge d'Angleterre, sur tous les points du globe (*Canada, Australie, Afrique, Indes, Malte, Gilbraltar, Chine, Japon, Etats-Unis, etc., etc.*); *avec le Grand-Orientd'Italie; avec le très fraternel Grand-Orient espagnol et la grande loge suisse Alpina, avec les diverses maçonnies du Bassin de la Méditerranée; avec les ateliers et les puissances maçonniques régulières qui,* sur tous les points du globe, combattent parallèlement avec le Grand-Orient de France pour le succès final de l'œuvre maçonnique universelle.

—Ainsi donc,

1o. Il y a une "*organisation internationale*" de la Franc-Maçonnerie sur tous les points du monde.

2o. Il y a une "*oeuvre maçonnique universelle.*"

3o. *La Grande Loge d'Angleterre* qui a fondé notamment toutes les Loges du *Canada*, de l'Australie, de l'Afrique, de la Chine, du Japon, etc., est du nombre des Puissances maçonniques liguées avec le Grand-Orient de France (conseil supérieur des Loges maçonniques françaises) et cette Grande Loge d'Angleterre combat paralellement contre les chrétiens avec le Grand-Orient "sur tous les points du globe"—donc aussi en Canada.

—Cela me semble clair!..

—Ouvrez le même RAPPORT à la page 286.

—Nous y voici:

"*Cette homogénéité de la Franc-Maçonnerie s'établit par l'institution des* CONGRÈS MAÇONNIQUES INTERNATIONAUX *tenus à Paris* en 1880, *à Anvers* (1894) *à la Haye* (1896) *à Paris* (1900), *à Genève* (1902), *à Bruxelles* (1904). *Les comptes rendus imprimés de ces Congrès* sont soustraits aussi soigneusement que possible aux regards des profanes."

—Que va dire la Loge "*l'Emancipation*," de Montréal, fondée le 14 avril 1896 par les soins du Grand-Orient de France et placée sous l'obédience de cette agence internationale de mouchardise maçonnique en apprenant que Jean-Baptiste ose *s'émanciper* jusqu'à lire le *Rapport de L. Prache sur la* Pétiton de 80,000 citoyens français contre la Franc-Maçonnerie.

VIII

La Vraie Lumière

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—Revenons encore à ce *Rapport*... Ouvrons-le à la page 283-284.

—Cela devient de plus en plus intéressant. Je lis:

"*Nous ouvrons le compte rendu de la conférence maçonnique internationale, tenue à Anvers, en* 1894, *et nous lisons à la page* 35, *dans un discours de l'un des représentants du Grand-Orient de France, le Frère Dequaire, cette phrase adressée* aux représentants *de toutes les autres maçonneries de l'univers:*

"*Nôtre maçonnerie croit à la nécessité d'exercer sur l'opinion nationale, et par cette opinion,* sur la marche de notre gouvernement, *son influence qui,* par l'action politique, *grandit en puissance au profit du* programme maçonnique universel."

Il y a donc un programme maçonnique universel..."

—Vous le voyez, Jean-Baptiste, les Loges Maçonniques liguées internationalement poursuivent une œuvre maçonnique *universelle,* en vertu d'un programme maçonnique *universel.*

—En effet, c'est clair comme le jour!

—Clair comme la *Vraie Lumière!*.. La "vraie lumière," en style maçonnique ça veut dire une lumière opposée à la lumière de l'Evangile, de l'Eglise, de Jésus-Christ.

—Par exemple!..

—Il y a mieux! Les Francs-Maçons disent qu'ils possèdent seuls "la Vraie Lumière"—elle leur vient des Juifs anti-chrétiens. Ils en ont le monopole. Ils en sont du reste les seuls inventeurs! Ils ont pris un brevet pour cela. Ce brevet ne se trouva qu'en Loge. Il est imprimé au dos de tous leurs tabliers!..

Ils prétendent que leur "Vraie Lumière" remonte à *quatre mille* ans avant le Christ, c'est-à-dire longtemps avant la lumière de Celui dont il est dit dans l'Evangile: "*In ipso vita erat et vita erat lux hominum: et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt.*"

—Je connais ce latin: c'est l'évangile selon St. Jean de la messe ordinaire..

—Cela veut dire: "En Lui était la vie et cette vie était la lumière des hommes. Et cette lumière luit *dans les ténèbres, mais les ténèbres* ne l'ont point voulu comprendre."

Eh bien! selon la Franc-Maçonnerie Judaïque, la Lumière de Jésus-Christ est une fausse lumière!.. Ils veulent la remplacer par celle de la Kabbalah, et duTalmud des Juifs. C'est pourquoi les Francs-Maçons, stylés par les Juifs très secrètement, au lieu, par exemple, de compter les années, comme nous, chrétiens, à partir de l'an de la naissance de Jésus-Christ—l'an de la lumière divine,—affectent, dans tous leurs documents secrets, de toutes langues et de tous pays, de dater ainsi, par exemple: "De l'an 5912 de la Vraie Lumière:"—au lieu de 1912, par opposition à l'ère chrétienne. Ils marquent ainsi leur haine Judaïque du christianisme.

—Voilà qui est fort..

—C'est que, voyez-vous, les Francs-Maçons ne reconnaissent pas le règne du Christ.

En 1789-1793, en France, ils Hacault—3

avaient remplacé l'Ere chrétienne par l'Ere de leur République "une et invisible,": LIBERTÉ .·. EGALITÉ .·. FRATERNITÉ .·. Trois blagues!..et la *Terreur* au bout!..

Ils avaient à cette époque, remplacé le culte de Jésus-Christ, par celui de la *déesse Raison*—adorée sous la forme d'une prostituée.

—Oh! cette histoire nous la connaissons. Elle nous a été racontée dans le temps par nos grands-pères qui la tenaient de ceux qui avaient vu la *déesse Raison,* en chair et en os!..et la guillotine!..

Une appréciation du "Patriote" et l'Association Franco-Canadienne.

Un abonné publiciste, nous écrit:

"Je ne puis résister au désir de vous féliciter chaudement pour la manière habile dont vous conduisez le "PATRIOTE". Il devient de jour en jour plus intéressant, car le choix de ses matières devrait contenter tout le monde. Les lettres du P. Turquetil, l'écrit sur L. Veuillot—si bien choisi entre tant d'autres—les articles de fond, la page du dimanche, les nouvelles, tout est intéressant. Et je tiens surtout à vous faire toucher du doigt—par ce que j'en éprouve moi-même—l'importance qu'aura dans l'avenir l'influence de notre Association Franco-Canadienne dont vous êtes l'écho. Cette circulaire sur la législation directe ne pouvait venir plus à propos. Combien, qui étaient indécis ou indifférents, parce qu'ils n'y comprenait goutte, vaut maintenant aller voter avec ardeur contre ce projet. Oui, j'étaif fier et heureux de voir votre article et cette circulaire dans l'avant dernier "PATRIOTE".—"Nous allons donc enfin avoir un guide sûr" me disais-je."

LA PAGE DU DIMANCHE

JE GARDERAI MA FOI

Moi t'oublier, est-il en ma puissance?
Efforts cruels qu'on exige de moi.
Si tu le veux, le repos, l'espérance,
Je perdrai tout, mais je garderai ma Foi.

Je t'oublierai, quand la biche timide,
Viendra s'offrir au chien qui la poursuit,
Je t'oublierai, quand le torrent rapide
Remontera vers la source qu'il fuit.

Je t'oublierai, quand on verra l'abeille
Fuir le travail et goûter le loisir.
Je t'oublierai, quand la rose vermeille
Refusera les baisers du zéphirs.

JOCELYNE DE FREMEUSE.

Évangile

Le deuxième Dimanche de l'Avent

St. Mathieu, XI.

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et il lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lèpreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Vous saurez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

Petit Calendrier

Jeudi, 4 Décembre—St Pierre Chrysologue, évêque.

Vendredi 5 Décembre—St Sabbas, abbé jeûne.

Samedi, 6 Décembre—Nicolas, évêque et confesseur.

Dimanche 7 Décembre—St Ambroise. évêque et confesseur.

Lundi, 8 Décembre—Immaculée-Conception. Fête d'obligation

Mardi, 9 Décembre—Ste Léocadie, martyre.

Mercredi, 10 Décembre—N. D. de Lorette. Jeûne

Le temps des miracles n'est pas passé

Plusieurs cures soudaines et complète ont été opérées à Lourdes lors du Pèlerinage National Français et de celui d'Irlande. Des quatre "magnifiques guérisons" opérées durant la procession du Saint-Sacrement, alors que cinquante mille pèlerins de toutes les parties de la France étaient assemblés autour de la fameuse Grotte, on mentionne celle d'un enfant né aveugle. D'autres cures, non moins extraordinaires, furent étudiées par les médecins présents, dont on porte le nombre à deux cent.

La guérison qui nous occupe en ce moment, cependant, est celle de Madame Ducros, de Vichy; cette guérison a été opérée en présence d'une grande foule, et l'ancienne malade a été vue depuis par bien des personnes qui l'ont connue avant le miracle.

Comme nos lecteurs le savent, les pèlerinages à Lourdes se succèdent depuis le printemps jusqu'à l'automne. Celui du diocèse de Moulins eut lieu au commencement d'août, et c'est au cours de ce pèlerinage qu'eut lieu la guérison de Madame Ducros. On comprend mieux l'état de la malade par le certificat du Dr Chaix (18 juillet 1913) qui la soignait à Vichy. Il écrit: "Je, soussigné, certifie que j'ai soigné Mme Marie Ducros pendant quatre années entières jusqu'à ce jour. Elle souffre d'un bacillus pulmonaire d'une forme rapide; d'un ulcère à l'estomac avec perigastrique considérable et écoulement métro-salpingite double, et d'une enflure cachectique des membres inférieurs compliquée d'un abcès au coup de pied. Inutile d'ajouter que cette invalide est dans un état précaire.

En effet, la pauvre femme était si faible que ce ne fut qu'après un suprême effort qu'aidée de ses enfants, elle put se rendre à la gare—peu éloignée de sa maison—où elle perdit connaissance dans la salle d'attente.

L'abbé Christiani, professeur de théologie au collège ecclésiastique de Moulins, qui fut au nombre des témoins de la cure, en parle dans les termes suivants:

"Parmi les quatre-vingt malades de notre train se trouvait une pauvre veuve résidant à Vichy. Un simple coup d'œil jeté sur elle était suffisant pour nous apprendre le misérable état de sa santé. Elle avait été admise au pèlerinage au dernier moment. Invalide depuis sept ans, elle était presque réduite à l'état exigé par un fameux apostat pour la démonstration scientifique d'un miracle, et naturellement le voyage fut pour elle un martyre, assez pour achever une vie si frêle. Arrivée à Lourdes, elle fut tranportée à l'hôpital où l'attendait un repos compatible avec sa faiblesse, sa fièvre et ses hémorrhagies. Dans la soirée, on porta Mme Ducros à la grotte. Elle avait sollicité la Sainte Vierge de la laisser vivre au moins assez longtemps pour voir le lieu bénit des apparitions.

"On la rapporte à l'hôpital, épuisée, mourante. C'est alors que je la vis pour la première fois. Une infirmière m'avait appelé, en disant: "Une de nos malades est sur le point d'expirer." Me rendant à la hâte auprès de son lit, j'aperçus la pauvre créature sans connaissance. Les garde-malades essayaient en vain de la ramener de son évanouissement lui essuyant le visage avec des mouchoirs trempés d'eau, lui frottant les mains, etc. Elle ne reprit connaissance qu'après vingt minutes.

"Mercredi matin, 6 août, après une nuit terrible, avec transpiration et crachement de sang abondants, on porta de nouveau la malade à la piscine. Là elle éprouva une étrange sensation. "Quelque chose me passa sur le corps de la tête aux pieds" dit-elle. En sortant du bain, elle remarqua que la plaie de son pied était fermée.

Transportée jusqu'à la Grotte, elle tomba dans un paisible sommeil, et, à son réveil, se déclara complètement guérie.

"Le lendemain, elle se présenta au bureau de constatation. Le Dr Boissarie n'hésita pas à dire tout le suite que c'était un cas "intéressant au suprême degré." Les docteurs Bony, Cestague et Ribier témoignèrent que c'était une cure parfaite. Un seul regard suffit pour voir en elle le changement extraordinaire. Son dos, autrefois marqué de nombreuses cautérisations, a perdu toute trace de cicatrice; son visage émacié s'est rempli, l'enflure des membres inférieurs à disparu; et, fait étrange, son poids a perceptiblement augmenté.

"J'ai devant moi une photographie de la miraculée. Rien me rappelle la mourante d'il y a deux jours. J'ai conversé longuement avec elle,—une âme timide et simple. Elle manifeste aucune excitation, aucun enthousiasme seulement que de l'étonnement l'avoir été signalée au milieu de tant d'autres."

M. Gourmaud d'Abaucourt, écrivain bien connu, avide de s'assurer de l'authenticité de ce récit, se rendit chez le curé de Mme Ducros, et celui-ci le pressa de voir sa paroissienne pour avoir ses informations de première main. Voici ce qu'il dit:

"Mme Ducros demeure dans une humble maison de l'avenue Victoria. Elle me fit entrer dans une pièce simplement meublée et scrupuleusement propre,—celle qu'elle n'avait pas quittée depuis le mois de janvier jusqu'à son départ pour le pèlerinage. Elle m'accueillit d'un sourire, et, sans la moindre ostentation, répondit à mes questions.

—Comment étiez-vous avant d'aller à Lourdes? De quoi souffriez-vous?

—J'avais un ulcère dans l'estomac, la tuberculose au dernier degré, une salpingite, et une profonde blessure qui me couvrait tout le dessus du piel.

—Et est-il possible que tout cela soit disparu ?

—Complètement. Voyez vous-même. Regardez mon pied,

"Elle retira son bas, et je regardai la peau lisse, douce, évidemment toute neuve, le grain pas encore formé.

—Et vous pouvez marcher maintenant, vous pouvez marcher?

—Je puis aisément marcher jusqu'à l'autre bout le la ville. Je mange de tout, et je peux travailler aussi...

—Qu'arriva-t-il quand vous fûtes guérie? Vous avez dû sentir un formidable changemnt?

—Quand les garde-malades me prirent sous les bras avec deux serviettes pour me plonger dans la piscine (j'étais tout à fait impuissante), j'éprouvais ni crainte ni espoir. Je fermai les yeux, et il me sembla que je me mourais sans secousse, une fois sortie du bain, je me regardai le pied. Alors je me sentis étourdie de surprise, plutôt que de joie... Je ne pouvais me rendre compte de ce qui venait d'arriver. A mon retour à l'hôpital, les médecins vinrent par groupes m'examiner.

—A votre voyage de retour vous n'avez pas souffert?

—Non, je m'accoutumai tout de suite à mon bonheur. Mais c'est en arrivant ici, en voyant l'étonnement et le délire de mes enfants et de ma famille, que j'éprouvai tout le bonheur de ma guérison. Mon médecin, qui avait prédit ma mort dans le voyage, pouvait à peine en croire ses yeux. Il n'est pas catholique."

Le jour de l'Assomption, à la procession dans l'église de Saint-Louis cette femme, qui pendant six mois avait été incapable de se tenir debout, porta la bannière de la Sainte-Vierge. Et les infidèles persistent à dire que le temps des miracles est passé!

Ave Maria.

C'était la sienne

Le long du chemin pierreux que rendait plus pénible la chaleur accablante du soleil un pèlerin cheminait, portant avec peine la croix de sa vie. Le soir venu il s'arrêta, haletant, et, dans sa pensée, il murmura:

Elle est bien lourde, la croix que le bon Dieu m'a donnée! Oh! je le sais il nous faut une croix à tous pour ressembler au Christ, mais celle que je porte m'écrase.

Un sommeil profond s'empara de lui, et tout à coup, il se vit entouré d'une grande lumière; Jésus lui apparut et dit d'une voix douce:

—Tu voudrais une autre croix que la tienne?

—Oui! oui, Seigneur! je suis pauvre, je vieillis, et n'en puis plus Voilà soixante ans que je marche, portant cette croix que j'aime, parce qu'elle vient de vous, mais..

—Viens avec moi, mon fils.

Et il se vit devant une grotte, et le Seigneur lui dit:

Là, sont réunies toutes les croix qui, dans ma miséricorde, doivent ouvrir les portes du paradis aux hommes: laisse ta croix sur le seuil et chosis celle qui te conviendra le mieux.

Le pèlerin entra. Il fut ébloui et comme épouvanté de cette multitude de croix portées depuis le commencement du monde et qui devrônt être portées jusqu'à la fin des temps. Longtemps, il les examina: il les pesait, il les retournait il les essayait, il les laissait. C'était la croix du remords, la croix de la jalousie, de l'ingratitude, la croix de la famille désunie, la croix de la maladie qui paralyse les membres, qui repousse par ce qu'elle a de répugnant, la croix du mépris le la calomnie, la croix de la trahison des amis ou de la souffrance de ceux que l'on aime. Et à chacune d'elles:

—Non, disait-il, pas celle-là. Faut-il donc, ô mon Dieu, que je choisisse?

—Point de croix sur la terre, point de couronne dans le ciel, lui dit Jésus.

Le pèlerin revient sur ses pas, il examine encore, il cherche encore, et, comme il baissait la tête, découragé;

—Regarde, lui dit la douce voix de Jésus.

Et il aperçoit sur le seuil une croix qui l'attire, il la soulève et un soupir s'échappe de ses lèvres:

—Il me semble que je porterai celle-là; elle est bien un peu lourde, mais les autres sont si effrayantes! Puis-je la prendre, Seigneur?

—Prends-la! dit Jésus.

Il tend les bras pour la saisir, il pousse un cri. C'était la sienne, la croix que Dieu lui avait donné dans sa miséricorde, la croix qu'il avait déposée comme trop lourde.

Ecoutez ce dialogue

(Un démon rendant compte à Satan des péchés qu'il a fait commettre).

—Moi maître, dans mes courses sur la terre, j'ai fait commettre bien des péchés.

—Bravo!

—J'ai d'abord réussi à empêcher la surveillance des mères sur leurs jeunes filles, en leur insinuant que dernières sont bonnes, sages, qu'un peu de liberté leur ferait du bien et ces mères toujours aveugles ont laissé sortir leurs jeunes filles seules avec des jeunes gens qui les ont conduites au théâtre de vues animées.

—Bien ensuite?

—Ça été ensuite la fréquentation de ces mêmes jeunes filles avec ces jeunes gens, seul à seul sans surveillance aucune de la part des parents.

—Satan approuve d'un geste enchanté.

—Puis dans la question de toilettes, la vanité aidant, elles ont acheté des robes décolletées, aux manches absentes, à la jupe entrave qui les empêche de faire un seul pas dans la route du Ciel; par ce fait elles ont occasionné bien des remarques, des plaisanteries, des quolibets aux jeunes gens qu'elles ont croisés dans la rue; des paroles, ils en sont venus aux mauvais désirs et vous savez. Maître, avec votre longue expérience des passions humaines, qu'elle récolte de péchés en a résulté par la légèreté de ces mêmes mère de famille et de leurs jeunes filles.

—Bravo! tu es un brave. Continue.

Je leur ai fait penser au charme de la danse et vite on a organisé un bal où jeunes gens et jeunes filles tournoyaient dans des danses vives, valses, polkas, etc., C'est par les plaisirs défendus que l'on entraîne le plus grand nombre d'âmes dans nos parages ténébreux et surchauffés. Les mères brillaient par leur absence. dans ces salles de bal où tout porte au péché,comme vous savez.Puis ces jeunes gens et jeunes filles sont revenus à leurs maisons respectives à des heures tardives pendant que les parents reposaient avec inquiétude ne pensant pas même à se placer en face de leurs responsabilité vis-à-vis de leurs enfants.

—Et après cette tirade, le démon félicité par Satan qui lui donna un chaude poignée de main, reprend son vol noir vers notre pauvre planète pour en rapporter une nouvelle récolte de péchés.

Evitez le déraillement

Cent fois vous avez contemplé cette puissante locomotive qui nous emporte si agréablement et avec tant de rapidité à travers l'espace.

Mais pourquoi cette longue file de wagons s'avance-t-elle avec grâce et aisance sans craindre ni les cahots ni les heurts?

C'est parce que les wagons reposent sur deux rails qui les maintiennent perpétuellement en équilibre et dans la bonne voie.

La locomotive vient-elle à quitter les rails? Oh! c'est alors la course désordonnée, le choc, la catastrophe, la mort.

Les rails dans une maison bien ordonnée, c'est la douce fermeté des parents et la joyeuse obéissance des enfants.

Aussi longtemps que les uns et les autres sont fidèles à ces deux principes, tout va bien; ils font des progrès et leur conduite est irréprochable.

Mais dès l'instant où ils les oublient et les mettent de côté, c'est le déraillement avec toutes ses affreuses conséquences, c'est le désordre et l'anarchie.

Familles chrétiennes, ne déraillez jamais.

SOYEZ JEUNES!

"Etre jeunes, disait M. René Bazin cela signifie encore avoir gardé intacte l'espérance, cet élan de la foi, cette vertu la plus malade des trois théologales; êtres jeunes, cela signifie ne pas mesurer les affaires du monde au mètre, de notre vie, ne pas juger la bataille perdue parce que nous sommes blessés, ne par douter de la cause, même en doutant de soi-même; être jeune, c'est imiter ce vieux Pape de quatre-vingt douze ans, qui signa ces lignes superbes et confiantes: "Dix neuf siècles d'une vie écoulée dans le flux et le reflux des vicissitudes humaines nous apprennent que les tempêtes passent sans avoir atteint les grands fonds."

"Voilà le langage de la jeunesse éternelle! Je vous supplie d'être jeunes de cette jeunesse-là!

L'EVANGILE

A combien de catholiques l'Evangile est-il étranger? Parcourez les rayons de leur bibliothèque, vous y rencontrerez des ouvrages frivoles et des romans; vous n'y trouverez pas l'histoire de Jésus-Christ! Quand on ne veut pas connaître quelqu'un, c'est qu'en réalité on ne l'aime pas.

Un petit coup, ça ne fait pas de mal!

Erreur, erreur, mon ami. Pour être parfait candidat aux maux du buveur, la proie d'une mort prématurée, point n'est besoin d'être un ivrogne, il suffit d'être un amateur du petit coup.

L'usage habituelle et notable de la boisson ruine la santé *plus sûrement* que l'ivresse passagère.

L'on peut se tuer à boire sans *jamais se déranger*, et beaucoup meurent d'avoir bû qui ne sont pas des ivrognes. (R.P. Hugolin).

EN PLAISANTANT

Bien attrapé

Un bordelais, voulant une fois par hasard étonner un de ses amis marseillais par un récit mirifique, et essayer d'être plus menteur que celui-ci, lui racontait une aventure de natation dont il n'osait pas se dire le héros, mais dont il a été témoin.

—C'était à New-York, raconte-t-il. Un steamer partait pour la France. Un monsieur qui se promenait sur le pont retire sa redingote, la dépose à côté de lui, enjambe le bastinage, se jette à la mer et se met à nager vigoureusement. Il arrive au Havre, se sèche, déjeune, puis s'en va sur la jetée à la rencontre de son bateau, en retard sur lui de plusieurs heures et reprend son vêtement!

—Tu as vu cela? interroge l'habitant de la Canebière, impassible jusqu'ici.

—Eh! oui!

—Tu peux le jurer?

—Té! je le jure.

—Eh bien, mon vieux, chaque fois que j'ai lancé cette histoire, on m'a répondu, que c'était une blague. Le monsieur du paquebot, c'était moi!!!!!... Tête de Bordelais.

Les enfants

—Bonjour, Bébé.. papa est-il là?

—Non, Monsieur.

—Où est-il donc?

—Chez le dentiste, Monsieur.

—Il souffre des dents?

—Non, Monsieur, papa est allé faire arranger celle de maman.

—Ah! très bien.

—Mais si Monsieur veut voir maman.. elle est là, elle.

Pourquoi les enfants pleurent-ils?

Le petit Jules s'est cogné, en l'absence de sa mère, contre un meuble. Quelques minutes après la maman rentre et s'aperçoit qu'il s'est fait une bosse au front.

—Tu n'as pas pleuré? demande-t-elle à l'enfant.

—Non, fait ce dernier, il n'y avait personne!

Consultation

—Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais?

—Dame! voyez les cheminées: ce sont celles qui fument le moins qui vont le mieux.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles' nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, 4 DECEMBRE 1913

Nos compatriotes de l'Alberta obtiennent un représentant dans le cabinet provincial.

M. Wilfrid Gariepy devient ministre des Municipalités

Nous apprenons avec plaisir que nos compatriotes Franco-Canadiens de l'Alberta à l'instar de ceux de la Saskatchewan et du Manitoba, auront désormais un représentant dans le cabinet provincial qui vient de choisir M. Wilfrid Gariépy comme ministre des Municipalités.

Le nouveau titulaire possède de brillantes qualités et un remarquable talent qui lui permettront d'exercer une influence salutaire, comme nous l'espérons bien, au meilleur avantage de ses coreligionnaires et de ses compatriotes.

M. Gariépy, au congrès d'Edmonton de l'été dernier, a été élu président de la Société du Parler Français de l'Alberta et a pris une part active à tous les mouvements patriotiques.

Bien que le nouveau ministre n'ait été élu à la Législature qu'au mois d'avril dernier, à l'âge de 36 ans, il a déjà à son actif une carrière publique considérable qui ne laisse aucun doute sur les succès qui l'attendent dans l'accomplissement des devoirs élevés auxquels il vient d'être appelé. L'Hon. M. Gariépy a grandi à Edmonton, où il suivit son père en 1892. Reçu avocat en 1903, il a été Commissaire des écoles pendant les 9 dernières années, président de l'Union des Municipalités de l'Alberta pendant une année et directeur pendant trois ans de la Cie d'Exposition d'Edmonton. Il a, en un mot, toujours pris une part active aux affaires publiques, de sorte qu'il se trouve tout préparé pour le Département important qu'il aura désormais à administrer.

L'élection nécessitée par cette nomination a été fixée au 22 décembre prochain.

Le progrès de l'archidiocèse d'Edmonton

On annonce d'Edmonton que dès le printemps prochain commenceront les travaux de la construction d'une magnifique cathédrale au $300.000 et d'un palais archiépiscopal. Le site n'est pas encore définitivement choisi, mais on croit que les deux édifices seront construits à Edmonton sud. Il est en même temps question de construire 13 églises ou chapelles dans les divers quartiers de la ville pour accomoder parfaitement toute la population catholique de diverses nationalités.

L'Association d'Education d'Ontario répond

L'Association d'Education d'Ontario vient de publier une réponse aux attaques de M. l'abbé O. Gorman d'Ottawa et du "Catholic Record" de London qui met bien au point toute la question de l'école bilingue.

Nous reproduirons la semaine prochaine ce document qui devrait éclairer suffisamment tout adversaire de bonne foi.

Le centenaire de Louis Veuillot à Montréal

Devant un immense auditoire, réuni à l'Université Laval, sous la présidence de S. G. Mgr Bruchési, M. Edouard Monpetit et le R. P. L. Lalande, S. J. ont célébré la vie et l'œuvre catholique de Louis Veuillot. Nous publierons plus tard quelques extraits de ces deux remarquables conférences. S. G. Mgr Bruchési ouvrit la séance par la lecture du bref si élogieux de SS. Pie X à François Veuillot que nous avons publié la semaine dernière. "Veuillot, ajoute-t-il, c'est notre maître à tous. Lisons-le et étudions-le. Nous apprendrons les secrets du beau style et les vertus du vaillant chrétien."

Wauchope, Sask.

Le 25 novembre, à 11 heures du matin, eut lieu dans l'église paroissiale de Wauchope la bénédiction du mariage d'Edmond Escaravage avec Melle Charlotte Goulaux, fille d'un des fermiers les mieux établis d'Indian Head.

Ce fut une réunion charmante: une franche gaieté animait les nombreux convives réunis dans une salle fort bin décorée pour l'occasion. De nombreux toasts furent portés à la prospérité et au bonheur des nouveaux époux et M. l'abbé Gaire dans une heureuse allocution leur montra le rôle joué par la Providence dans la réunion des deux familles.

Les jeunes mariés ont reçu de nombreux et importants cadeaux des amis des deux familles puis, le lendemain, sont partis dans l'Est pour leur voyage de noces. A leur retour, ils prendront la direction de la ferme de M. P. Escaravage lequel doit retourner en France dans quelques jours en compagnie de Mme Escaravage.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux jeunes époux.

———:o:———

Marcelin, Sask.

—Les grands magasins Lalonde & Cie ont ouvert leurs portes le 20 de novembre tout annonce qu'ils y feront de bonnes affaires.

—Le grand bazar de Marcelin est terminé, vous en trouverez le compte rendu ci-dessous.

Hier a eu lieu le vote sur la Législation Directe. Marcelin s'est prononcé contre par le vote suivant: 26 contre 16 pour.

—Le 8 décembre prochain la population de Marcelin sera appelée soit à rejeter ou à maintenir la loi dite "Local Option."

—La même journée la population du village sera appelée à se prononcer sur le choix les conseillers. Jusqu'à présent il n'y a aucune candidature, si ce n'est que celle de MM. J. I. Lalonde, Paul Colleaux et J. M. McVea. Tous trois briguent de nouveau les suffrages des électeurs.

—Cette semaine a eu lieu à l'église paroissiale une grande retraite pour le jubilé Constantinien. Les prédicateurs sont les Rév. Père Meindre en français. Rév. Père A. Desaulniers en anglais. A toutes les instructions il y avait foule et le spectacle était vraiment édifiant. Aussi les paroissiens de Marcelin

(A suivre en 5me page)

L'inauguration de la cathédrale de Régina

(Suite de la 1ère page)

ne me dire : "C'est moi que vous avez un jour abordée là-bas sur le chemin de la vie. Vous m'avez transmis une parole venue de Dieu, et cette parole humectée de la rosée du ciel m'a sauvée" à ce signe, je reconnaitrai que ma vie n'a pas été tout à fait inutile.

"Je n'ai pas besoin de vous dire que vous pouvez compter sur mon entier dévouement. Il est des choses qui se sentent et n'ont pas besoin de s'exprimer. Je vous demande de donner le bon exemple, de rester toujours attachés à ces principes religieux que vous avez appris sur les genoux de vos bonnes mères chrétiennes et que vous avez cueillis sur leurs lèvres. Je vous demande surtout de prier tous les jours pour moi afin que je fasse un peu de bien : c'est mon seul désir. De mon côté, je ne vous oublierai pas soyez-en sûrs. J'ai un jour vu à Lourdes un pèlerin qui trempait dans l'eau miraculeuse de la grotte le nom d'un malade qui lui était cher. Moi aussi, je tremperai chaque matin, à l'autel, vos noms dans le bain de la miséricorde divine et vous recevrez les grâces dont vous avez besoin pour remplir vos devoirs, tous vos devoirs. . . . .

"Dieu m'a demandé de mettre sur mes faibles épaules la lourde charge de l'épiscopat. Je savais cette parole du grand évêque d'Hippone, saint Augustin : "Il n'y a pas au monde de situation plus difficile, plus laborieuse, plus périlleuse que celle du chef d'un diocèse, s'il veut s'acquitter selon Dieu des fonctions de son état". J'ai consenti et alors Il m'a dit "Viens et suis moi". Je n'avais jamais ambitionné l'épiscopat ; car je savais qu'il cache bien des sueurs invisibles et bien des secrètes angoisses ; je savais que le bonheur sur la terre ne se trouve pas dans les brillantes positions, que le brin d'herbe qui pousse au pied du chêne et qui trouve entre ses racines la goutte d'eau qu'il lui faut pour se nourrir et le rayon de soleil qui l'épanouit, est cent fois plus heureux que l'arbre géant dans les rameaux duquel s'engouffrent les orages. La destinée du brin d'herbe me charmait. Je n'enviais pas celle du chêne. C'est celle-là que Dieu me donnait.

"Comme c'est à Dieu que j'ai donné ma vie ; comme c'est de Lui que je veux la remplir ; comme c'est pour Lui que je veux travailler, j'ai courbé la tête pour le poids d'une gloire trop sainte ; j'ai accepté en tremblant mais en aimant cette couronne de l'épiscopat qui a ses épines comme celle de Jésus-Christ, et le mérite de mes souffrances dont Dieu seul sait l'acuité, je ne cesse de les lui offrir pour le bien de mes fidèles que je voudrais voir tous heureux et unis à moi comme de bons enfants le sont à un bon père.

En terminant Sa Grandeur fit un appel à la générosité des fidèles : "Cet amour de l'Eglise, manifestez-le en contribuant généreusement à la construction et à l'embellissement de cette église dans laquelle nous entrons aujourd'hui avec plaisir que vous avez élevée en l'honneur de Celui qui "fait ses délices d'être au milieu des enfants des hommes", de Dieu lui-même qui veut rester au milieu de nous, devenir notre concitoyen afin de mieux se montrer notre ami. Vous devez avoir à cœur que cette église soit pourvue de tout ce qui convient à sa haute destination et vous saurez vous priver s'il le faut pour la rendre plus belle".

Un grand nombre de prêtres du diocèse au cours de la semaine vinrent présenter leurs hommages à Sa Grandeur.

MARCELIN, Sask.

(Suite de la 4me page)

sont bien reconnaissants à leur curé le Rév. P. E. Myre de les avoir ainsi favorisé de cette bonne et salutaire retraite.

—Le transport du blé se fait bien lentement, nombreux sont encore ceux qui n'ont pu expédier leur récolte. Il nous semble que la Cie du chemin de fer devrait faire un effort pour y mettre plus de chars.

Le Grand Bazar fournit une belle contribution de $1700 pour l'église

La jeune et florissante paroisse de Marcelin vient d'écrire une belle page de son histoire.

En voici les noms, les faits et les dates.

Parmi les dates celles du 24 au 30 novembre 1913 marqueront dans ses annales.

En neuf jours on a organisé comme par enchantement un riche bazar pour aider à la construction d'une nouvelle et plus grande église. C'était plaisir de voir l'entrain, l'émulation et la générosité de cette intéressante population.

Du reste voici une liste éloquente, elle contient les noms des donateurs des objets donnés et des heureux gagnants.

—Rév. Père Myre, un buggy, M. Romenda,—M. Paul Colleaux, un traineau, M. Willick.—Aug. Bonin, un complet de lit,—L. Cossette.—M. P. Gariépy, un service de chambre—A. Gauthier, —M.J. P. Labrosse, un service à diner.—John Gerrich.—R. J. Lacroix, un lot de bijouterie—Divers —M. Aug. Gauthier une lampe—Yvonne Labrosse.—Mme Adrien Taillon une lampe—Dame J. L. Landry.—M. Adrien Taillon, cinq piastres en or.—Dame N. Beaulac.—Les Révdes Sœurs de Duck Lake, un châle, Rév. P. E. Myre, un panier devinette, Anita Lusignan, deux bonnets en laine et plusieurs objets d'art gagnés par diverses personnes.—M. Lehouillier, une montre en argent, Henry Roy.—M. M. Willick, un cochon gras, l'Avocat Gaudet.—M. J. Willick, deux jeunes cochons, Arthur Lacerte.—MM. Lalonde et Cie, un sac de farine, J. A. Nadeau.—Mlle Fournier, deux coussins, A. Colleaux.—Mme L. P. Taillon, un coussin, A. Lacerte.—M. J. A. Boyer, une lampe, J. A. Landry. —Mad. J. A. Boyer, un coussin de table, Inconnu.—Mme A. Taillon, un porte mouchoirs, Inconnu. —M. Bédard, une table à extension. A. Banks.—Rév. M. Myre, une série de peignes, Mme Robert. —Mme J. J. Labrosse, deux tabliers, deux capelines.—M. J. P. Bédard, un buste.—Mme M. Willick, une boîte de bonbon.—Mme Sproules, un centre de table.—Melle Sanche, un tapis,—Mme A. Lacerte, un dessus de Bureau, un coussin le table, une trousse à épingle, un collet, Melle Fournier, un plateau en cristal, une salière, une poivrière, un gobelet, un bol et une sous-coupe de fantaisie.—Mme. J. I. Lalonde.—"La Reine du Bazar" gagnée par Anna Taillon.—Melle A. Lusignan, un service de toilette, Dame Robert.—J. I. Lalonde & Cie., un Sacré-Cœur, Delle Lacerte.—Delles Walter, un coussin.—Mad. A. Taillon, une paire le chaussette et un tablier.

Nous aimerions à donner la liste des personnes qui se sont dévouées pour la vente des objets, mais malheureusement notre espace est restreint, disons en passant merci à tant de dames et à tant de demoiselles, voire même à quelques jeunes gens qui se sont dévoués dans ce genre de travail.

Nous devons des remerciements distingués à MM. Lalonde & Cie qui ont fourni gratuitement leur salle, à M. P. Gariepy qui a bien voulu prêter son piano et M. Bullock qui a si bien décoré la salle du bazar.

Il nous fait plaisir de mentionner aussi les noms des Messieurs Labrosse, Bédard et Colleaux qui nous ont ont si bien rendu service dans les divers amusements de nos soirées.

Parmi les visiteurs nous avons été heureux de remarquer M. l'abbé Meindre ainsi que M. l'abbé Désaulniers et M. l'abbé Melenewski.

—Le clou de la fête et le plus intéressant en même temps que le plus grand revenu du bazar, a certainement été le magnifique concours de popularité entre Melles L. Labelle et A. Lusignan. Depuis de longs mois ces deux gentilles demoiselles ont parcouru la ville et la campagne pour notre œuvre de charité, aussi quel beau résultat elles ont obtenu. Le nom de Mademoiselle Labelle est sorti vainqueur avec un montant de $654.85. Celui de Mademoiselle Lusignan accueilli avec joie en produisant $427.35, les deux montants formant le joli total de $1082.50. Nos félicitations aux deux concurrantes.

Ajoutons à cela $436.25 pour les objets tirés au sort, $181.55 pour la vente des paniers nous arrivons à un résultat net de $1582.50, après avoir déduit $117.50 de dépenses.

La partie musicale et littéraire n'a pas non plus fait défaut.

M. Lehouillier et ses compagnons dont les noms échappent à notre mémoire en ce moment, ont bien rendu nos chants canadiens. M. N. Willick dans une déclamation anglaise intitulée "Ste Catherine" a été vivement applaudi. M. Gaudet notre jeune avocat, a vivement félicité la foule dans un discours vibrant d'émotion. M. Le Président du bazar et M. L. V. Taillon nous ont charmé par leur jolis discours, M. l'abbé Desaulniers avec une déclamation française et avec "Irish wit" en an-

(A suivre en 8me page)

Votez pour

l'homme qui a bien voté toute l'année dernière

ARMITAGE

Comme échevin

AUX ELECTEURS

¶ En consentant à ce que mon nom soit présenté pour les honneurs du conseil municipal, il a été entendu clairement que je n'aurais pas à faire de propagande personnelle, car j'ai toujours pensé que ceux qui sollicitent votre appui de cette manière ne font que mettre en doute votre intelligence. Ce n'est peut-être pas l'avis de tout le monde car on entend souvent dire: "Si l'on veut mon vote qu'on me le demande" Ceci peut paraître de l'égoisme à quelques-uns mais je vous assure qu'il n'en est rien.

¶ Maintenant, tous ceux qui seront élus au conseil municipal pour 1914, doivent être prêts à donner au moins 50 pour cent de leur temps à leur fonction, pourquoi alors faudrait-il qu'ils perdent une semaine pour chercher à se faire élire à une position demandant un tel sacrifice.

¶ ... Je n'ai pas de programme à vous exposer. J'ai mes opinions personnelles sur ce qu'il faudrait faire et sur les changements à réaliser dans plusieurs départements de notre gouvernement municipal, mais la lumière ne se fera sur ces questions qu'après examen et enquête des méthodes suivies.

... me faites l'honneur de m'élire, je suis décidé de vous donner mon temps et de mettre à votre disposition l'expérience que je puis avoir pour faire favoriser les intérêts de notre cité, en ayant soin de faire marcher de pair le progrès et l'économie.

Votre tout dévoué,

A. H. WOODMAN

A. I. Wilkinson

POUR ECHEVIN

Méthodes d'affaires honnetes et progressives dans l'administration de la ville

BAKER

POUR MAIRE

¶ LE CANDIDAT DU PEUPLE NOMME PAR LE PEUPLE.

¶ En offrant mes services pour 1914 je puis vous referer à mon passé comme homme d'affaires dans cette ville. Mon but est de donner à la ville une administration civique efficace et une Commission de Police indépendante.

¶ Je veux une enquête et une vérification des comptes dans l'affaire des Chutes LaColle, comme le demande le peuple. Je ne m'adresse à aucun parti ou à aucune clique.

¶ Je suis pour le service le meilleur. A vous de décider.

G. W. BAKER.

¶ Toute la population de langue française est invitée à l'assemblée qui se tiendra jeudi soir a 8 heures à la batisse du Herald, salle 101.

¶ Deux orateurs exposeront à l'auditoire la situation actuelle des affaires.

Mieux connus à Rome

Les louables efforts que font les Canadiens Français pour maintenir la survivance de la langue française au foyer, à l'école et à l'église, afin de sauvegarder leur foi, semblent devenir de jour en jour mieux connus et mieux appréciés à Rome.

Voici par exemple que S. S. Pie X a approuvé et bénit, à la demande de S. G. Mgr E. A. Latulipe, vicaire apostolique du Témiscamingue, une prière à la Bienheureuse Jeanne d'Arc par laquelle les Canadiens Français de l'Ontario implôrent la glorieuse martyre comme la défenderesse du français opprimé.

PRIÈRE

O Christ, ami des Francs! Vous qui, par le bras d'une humble vierge, avez jadis sauvé la France, inclinez vers nous la grande miséricorde de votre Sacré-Cœur. Nous vous en prions, par les mérites et l'intercession de la Bienheureuse Jeanne d'Arc que nous choisissons comme patronne, protégez nos institutions, notre langue et notre Foi.

O Christ, notre Roi! nous vous jurons fidélité éternelle! Faites que, nourris du pain de votre Sainte Eucharistie, nous croissions en "un peuple parfait" que nous méritions de continuer, sur cette terre d'Amérique, les glorieuses traditions de la "Fille Ainée de l'Eglise".

O Dieu de Jeanne d'Arc, sauvez encore une fois la France! Sauvez notre cher Canada; et vous, Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous. Ainsi soit-il.

Imprimatur
Elie-A. Evêque de Catenna
V. A. T.

Approbatur.
Die 21. II. 1911 Pius PP. X

Notons également que *l'Agence Internationale Roma*, publiée sous les yeux du Vatican, signale assez fréquemment, et toujours en termes sympathiques, les luttes que soutiennent les nôtres pour la défense de leur langue. Récemment, et à quelques jours de distance, cette agence publiait les deux notes suivantes:

"Mgr Stagni, Délégué Apostolique au Canada, répondant à une adresse à lui présentée à Edmonton, lors des récentes démonstrations, a déclaré que la langue française était le véhicule le plus puissant pour l'expansion catholique. Voici du reste comment s'est exprimé Mgr Stagni. Dans son discours en français il a été très sympathique envers les Canadiens. Il a dit que la langue française a toujours été en Amérique le plus puissant véhicule de l'expansion de la religion catholique. Il a demandé aux canadiens français de garder intactes leurs traditions, car elles sont, pour un peuple le sel de la terre, a-t-il dit, et le secret de l'influence d'une race au milieu des nations sœurs. Mgr Stagni, chaleureusement applaudi a terminé son discours par la bénédiction papale.

"A la réunion de l'Association d'Education à Haileybury, l'on a unanimement insisté sur la nécessité du lutter pour maintenir l'intégrité des écoles catholiques bilingues. Mgr Latulippe, Vicaire Apostolique du Témiscamingue, recommande à la fin la dignité et le calme dans la lutte, mais aussi l'énergie et la fermeté dans l'intérêt même de la religion catholique."

On sait que nos adversaires, peut-être plus par ignorance que par mauvaise foi, n'ont pas manqué d'exploiter contre nous à Rome le prétendu péril de la littérature française qu'ils représentent comme l'instrument de l'athéisme officiel de la France d'aujourd'hui et de l'idée révolutionnaire. Cet argument spécieux peut d'abord en imposer à première vue, mais l'observateur impartial ne manque pas de constater bien vite que l'influence de la France officielle maçonnique et impie, est absolument nulle au Canada. C'est à la France et à la langue de saint Louis, de Bossuet et de Veuillot que le Canadien Français reste attaché par toutes les fibres de son cœur.

Le Credo Illustré

M. Chapdelaine, artiste-peintre de Montréal, nous dit *l'Action Sociale*, vient de publier un *Credo* illustré, qui permettra aux parents d'initier très facilement les tout jeunes enfants aux vérités de la foi catholique. Dans un élégant carton replié comme un livre, il a placé douze gravures avec au bas les paroles du credo. Il y a là de quoi frapper vivement l'imagination de l'enfant et aider sa mémoire.

Sept de ces gravures sont des productions de tableaux de maîtres. Les autres sont de M. Chapdelaine lui-même, et d'une inspiration aussi heureuse que d'une exécution parfaite.

Qu'est-ce qui vous amène?

A la police correctionnelle.

Le président reconnaît un prévenu, un fidèle habitué:

— Comment, encore vous! Qu'est-ce qui vous amène?

No. 3. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

EN DÉTRESSE ! !

par H. de la BASTIE

—Si nous lui demandions du pain?

A ce moment, un remou de chaises couvrit sa voix, et dans la chaire un vénérable prêtre apparut; le silence, aussitôt, se fit dans la vaste nef, et le ministre de Dieu parla. Il raconta à la foule attentive la miséricorde infinie du Seigneur, la tenderesse de Jésus pour nous, son indulgence pour les pauvres pécheurs, son désir d'être aimé et de soulager nos misères... Il parla de la crèche, du dénuement dans lequel se trouvait le fils de Dieu qui par sa pauvreté a sanctifié la pauvreté dont tant d'êtres humains souffrent.

Il rappela cette paternelle bonté du Christ qui ne se détourne d'aucune misère et qui, durant les jours de sa vie publique semait les miracles sous ses pas..il avait pitié des coupables, pitié des infirmes, pitié des malades, pitié de ceux qui avaient faim..n'avait-il pas, un jour, dans sa compassion pour le peuple qui le suivait sans avoir mangé, n'avait-il pas multiplié les poissons et les pains, afin de les en nourrir?

De tout ce que le prêtre dit, petit Jean et Madeleine ne comprenaient pas grand chose, mais il se dégagea l'impression que "le Roi de l'Eglise" comme ils le nommaient, devait être bien bon. Aussi, suivirent-ils volontiers le mouvement général, quand, à l'issue du sermon, la foule se mit à genoux pour prier. Ce fut l'oraison dominicale que le prêtre prononça lentement.

—"Notre Père qui êtes aux cieux.."

Et d'une seule voix, l'assemblée répondit:

..*"Donnez-nous aujoud'hui notre pain quotidien*

De toute la prière, Jean ne retint que ces quelques mots qui répondaient si bien à son désir, à sa détresse:

—Donnez-nous notre pain!..

—Tu vois, tu vois, dit-il, joyeux, en serrant la main de Madeleine, on lui demande du pain..il y en aura peut-être un morceau pour nous!

L'office se termina dans le recueillement le plus parfait; quand les portes s'ouvrirent et que la foule commença à s'écouler, le petit garçon tout déçu regardait de tous ses yeux vers l'autel dont maintenant on éteignait les cierges, pour savoir si le "Roi" n'allait pas envoyer le pain que tout le monde lui demandait.

Lorsque la grande Eglise fut vide, timidement, le frère et la sœur osèrent monter dans la nef: ils admiraient tout: les chandeliers de cuivre, les prie-dieu de velours, les piliers de marbre; à eux qui ne connaissaient que la nudité de leur mansarde le temple du Bon Dieu semblait un pays de rêve...

Tout à coup, dans une chapelle latérale, ils aperçurent au milieu des plantes vertes et des lumières, un beau petit enfant couché sur de la paille:

—C'est le petit enfant du roi, sans doute, murmura Jean..

Tous deux s'approchèrent, Jésus souriait dans l'étable, les deux bras étendus dans un geste d'appel; Madeleine lui envoya un baiser du bout de ses doigts, et Jean s'agenouillant gravement, comme il avait vu tout-à-l'heure la foule s'agenouiller, joignit ses mains et répéta:

..*—Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*

Et comme, sur son lit de paille le bel enfant restait immobile, il recommença encore sa prière:

—Donnez-nous notre pain

Dans son désir d'être exaucé, il criait presque sa demande que redisait après lui Madeleine, et leurs supplications, entrecoupées de larmes, montaient dans le silence recueilli de la vieille église déserte...

Tout à l'ardeur de la requête, ils n'entendirent pas marcher près d'eux. Celui qui venait, attiré par l'appel angoissé des deux enfants, était justement le prêtre qui, du haut de la chaire, tout à l'heure avait parlé de la tendresse de Jésus. Il s'arrêta, écoutant les mots vibrants, toujours les mêmes, qui sortaient de ces âmes innocentes:

—Donnez-nous notre pain!

Il comprit qu'il se trouvait en face d'une grande détresse; habitué à lire sur les faces souffrantes, il lui avait suffi d'un seul regard jeté sur le frère et la sœur, pour deviner leur misère et leur besoin.

S'approchant, il posa doucement une main sur l'épaule de Jean.

—Que fais-tu là, mon petit homme?

L'enfant sursauta. S'étant retourné, il s'effraya de se voir seul ainsi que Madeleine dans la grande Eglise déserte avec ce prêtre inconnu. L'abbé Vertel devina le sentiment de peur qui s'emparait de Jean..

—Ne crains pas, mon bon petit, dit-il: tu es venu vers le Bon Dieu, et moi, je suis son ministre, il ne t'arrivera que du bien.

—Du pain? demanda Madeleine, enhardie soudain par l'air de paternelle bonté répandu sur les traits vénérables du prêtre.

—Vous avez donc bien faim, mes pauvres petits? demanda l'abbé avec sollicitude.

Et comme tous deux répondaient par un regard d'une éloquence à laquelle ne pouvait pas se méprendre l'homme de Dieu, celui-ci leur dit avec bonté:

—Alors, venez avec moi, vous aurez du pain!

Naïvement, les deux petits saisirent chacun une des mains de l'abbé et le suivirent, trottinant joyeusement à la suite.

III

Tout en les conduisant au presbytère, après avoir quitté l'Eglise, le bon prêtre les questionna; dès les premiers mots, il vit qu'il avait affaire à deux pauvres petites âmes auxquelles jamais on n'avait parlé de Dieu.

L'Association Catholique Franco-Canadienne à Delmas

Dimanche dernier, 23 novembre, les Franco-Canadiens de Delmas ont tenu une grande et belle assemblée sous la présidence du Rév. Père A. Watelle, curé de la paroisse. A un pressant appel fait le matin même à la grand'messe, non seulement aux membres de la société, mais aussi à tous ceux capables d'en faire partie, on a répondu avec empressement.

L'assemblée avait lieu dans une des salles de notre belle école. Le Rév. Père A. Watelle ouvre la séance à deux heures; en termes clairs et bien sentis, il nous montre l'importance et la nécessité de l'organisation.

"Il faut lutter, nous disait-il, si nous voulons vivre; il y a lutte partout dans le monde; l'habitant lutte contre la terre pour la faire produire; le commerçant lutte pour soutenir la concurrence. S'il s'agit des intérêts plus élevés de l'ordre social, moral ou religieux, la lutte est plus grande et plus pressante encore. Il n'y a pas de vie sans la lutte, ni vie matérielle, ni vie morale, ni vie sociale, ni vie nationale, ni vie religieuse. On meurt, quand on ne sait plus, ou quand on ne veut plus lutter.

"Nous avons des droits acquis, et reconnus par la constitution, mais vous savez bien que ces droits ont été acquis par la lutte, et soyez persuadés que nous ne les conserverons que de la même façon: par la lutte.

Rien ne sert de se plaindre et gémir, pour aboutir au laisser faire. Un peuple qui n'agit pas, qui ne lutte pas, qui se contente de se plaidre et gémir, est un peuple qui sera esclave, et qui mérite de l'être.

"Plaintes et gémissements, c'est bon pour les enfants; une mère peut en faire cas, mais nous savons bien que nous n'avons pas à compter sur une tendresse maternelle de la part des différents peuples qui se partagent ce pays. Nos droits, ils s'en moquent, et ils s'en moqueront si nous ne savons pas les défendre.

"Pour défendre nos droits, il faut lutter, mais j'ajoute qu'il faut bien lutter, car ne pas lutter, ou lutter mal, cela revient au même, et finit par la déroute d'un côté comme de l'autre. La condition première, essentielle et nécessaire, c'est qu'il y ait union et organisation dans la lutte. Un homme crie, on n'en fait pas cas, et même parfois on le prendra pour un fou, mais au lieu d'un homme, mettez-en mille, dix mille, vingt mille, et cela fait une clameur qui attire l'attention des plus indifférents, et inspire une crainte salutaire. Enrôlez ces 20,000 hommes qui partagent les mêmes sentiments dans une même société, ayant à sa tête un comité directeur, composé d'hommes intelligents et dévoués, qui, comme des sentinelles, veilleront pour signaler tout ce que dans l'ombre on pourrait tramer contre les droits de ses membres, qui étudieront les questions et les moyens, et qui au moment opportun enverront le mot dordre pour une action commune. Voilà la lutte organisée, et voilà la force, qui seule est capable de donner le résultat voulu. Les hommes publics, même s'ils sont bien intentionnés à notre égard, sont paralysés s'ils n'ont pas derrière eux cette force. Dans une démocratie, le plus souvent ils vont comme on les pousse.

"Eh bien! voici une société qui se présente à nous, avec toutes les apparences d'une bonne organisation, et nous donne toutes les espérances du succès: c'est l'Association Catholique Franco Canadienne, et notre devoir est d'entrer dans les rangs."

Le Rév. Père A. Watelle donne ensuite lecture de plusieurs articles parus dans "Le Patriote de l'Ouest" et les commente; puis vient la lecture des règlements de la société, et enfin l'enrôlement est pris. Dix huit nouveaux membres sont enrôlés, les autres assistants en faisaient déjà partie. Le groupe de Delmas prend ainsi une place d'honneur parmi les autres groupes locaux de la Saskatchewan. Le président passe alors au second but de la réunion, qui était de communiquer le mot d'ordre, venu du Comité Exécutif, pour la journée du 27. Ce mot d'ordre fut très bien reçu, et sera suivi. Après deux heures de séance, on se sépara: Le Père A. Watelle, qui saisit toutes les occasions pour faire vibrer en nous l'âme catholique et canadienne-française, était satisfait, et nous aussi.

NÉRÉE PAILLÉ,
Séc.-Trés.
L'A. C. F. C. de Delmas.

Tout coûte plus cher

D'après des statistiques sur le prix de la vie qui viennent d'être publiées à Washington, on constate que les principales denrées alimentaires ont constamment haussé de prix depuis une vingtaine d'années. Au mois d'août 1913, le prix de détail d'une quinzaine des premiers articles de consommation est de 66 pour cent plus élevé que pour la période de dix années qui s'écoule de 1890 à 1899. Comme d'autre part le prix de vente directe, des produits de la ferme est toujours resté fort modéré, il est évident que le consommateur dans le système moderne de commerce et de trusts est à la merci d'une nuée d'intermédiaires qui vivent et s'enrichissent à ses dépens.

—C'est un double sauvetage à faire que m'envoie là l'Enfant Jésus, Dieu veuille que j'y réussisse, pensa-t-il.

—C'est par hasard, expliquait Jean, que nous sommes entrés dans la belle maison,—l'église, comme maman l'appelle—. Je n'osais pas, j'avais peur d'être chassé... et aussi Madeleine; puis quand tout le monde s'est mis à genoux et a demandé du pain, je n'ai plus tremblé du tout et j'en ai demandé aussi.

—Tu vois que le bon Dieu t'a exaucé, puisque je vais t'en donner de sa part, en son nom. Il aime ceux qui lui demandent, les pauvres, les petits enfants. Ta maman ne t'a jamais parlé de lui?

—Jamais!.. sans doute elle ne le connaît pas, car elle aurait été sûrement lui demander du pain pour nous; voilà deux jours que nous n'en avons plus, ni de bois, ni de feu.. papa a mal, il ne travaille plus, et nous avons bien froid et bien faim, tous. Alors Madeleine et moi, pendant que père et mère causaient, nous nous sommes échappés pour essayer de trouver du pain. Et nous avons bien fait, conclut-il en gambadant, puisque vous allez nous en donner!

On était arrivé au presbytère. Là, le bon abbé Vertel raconta en deux mots au curé et aux vicaires, qui venaient de rentrer, sa trouvaille dans l'église et le bien qu'il avait à faire en perspective.

—D'abord, il me faut rassasier un peu ces pauvres petits qui tombent d'inanition; ensuite, on avisera.

Il fit apporter deux tasses de lait bien chaud qu'il sucra lui-même et plaça devant les petits affamés. Puis coupant deux beaux morceaux de pain blanc:

—Mes enfants, dit-il avec émotion, pour la première fois de votre vie vous avez fait une prière, voici la réponse. Dieu vous a exaucés, vous avez demandé votre pain, le voilà, remerciez Dieu et promettez-lui de l'aimer dans l'avenir.

Pendant qu'ils mangeaint d'un appetit réjouissant à voir, le prêtre avait mis dans un petit panier du pain, quelques œufs, un flacon de vin:

—Tu porteras ça à ta maman, mon garçon, dit-il en se tournant vers Jean. Tu lui diras que c'est le petit Jésus qui lui envoie cela.. Maintenant, mon enfant, donne-moi ton adresse, j'irai vous voir.. peut-être demain. Retournez vers vos parents, que votre absence va inquiéter sans doute, allez-vous retrouver votre chemin?

—Oh! oui! nous avons marché toujours tout droit!.. ce sera bien facile.

Au retour, Madeleine ne se plaignit pas de la fatigue; elle allait, allègrement, à côté de son frère, soulevant du bout du doigt, le précieux panier que portait Jean; les deux petits causaient avec entrain des merveilles entrevues, du prêtre qui avait été bon, de Dieu qui aimait les pauvres. A tout cela, ils ne comprenaient pas encore grand chose sinon qu'on avait apaisé leur faim et promis de les secourir encore.

—C'est papa et maman qui vont être contents!

Et pour leur porter plus tôt la bonne nouvelle, ils pressaient le pas et trottinaient sur le pavé glissant de neige.

. . . .

Rue du M***, Vervier et sa femme commençaient à s'inquiéter de l'absence de leurs enfants; les petits, souvent sortaient seuls, mais jamais ils ne s'attardaient ainsi! s'il leur était arrivé malheur! un accident est si vite arrivé.. L'angoisse que leur causait cette absence prolongée leur fit, pour un moment, oublier leur plan de destruction.

—J'irai à leur recherche, Louise, s'ils ne rentrent pas dans un moment; toi, tu resteras ici pour les recevoir s'ils reviennent.

A ce moment, de petits pas pressés retentirent dans l'escalier de bois, et, avant que la mère ait pu se lever pour leur ouvrir, la porte était poussée par la main impatiente de Madeleine, tandis que la voix joyeuse de Jean criait:

—Nous voici, nous voici!

—Heureux âge! songea Jacques ils ont oublié notre misère un moment. Mais la petite voix reprit aussitôt:

—Voilà du pain, des œufs, pour vous!..

Sur la table, il déposa son panier. Louise y fouilla d'une main avide, les œufs et le pain y étaient comme l'avait annoncé Jean, et, tout au fond, bien en vue, sous la miche une large enveloppe dont Jacques s'empara: elle contenait un beau billet de cinq piastres!

Les pauvres gens n'en croyaient pas leurs yeux:

—Qui vous a donné cela.., nous avons frappé à toutes les portes de ceux que nous connaissions.. partout on nous a rebutés?.. Qui donc a eu pitié de nous?

—C'est le bon Jésus, de l'Eglise, maman!.. Nous lui avons demandé du pain, et il nous en a donné...

—Jésus, de l'Eglise? reprit-elle, étonnée; on était pas habitué à prononcer ce nom dans la mansarde, et Louise se demandait comment ses enfants le connaissaient...

—Oui, nous sommes sauvés! le monsieur en noir, un curé, comme celui que nous avons vu dans la rue l'autre jour—m'a donné cela de la part du petit Jésus. Nous étions entrés dans l'Eglise avec Madeleine parce que nous avions froid; le bon curé nous a demandé où nous demeurions; il a promis de venir nous voir, peut-être demain.

—Un curé chez moi? interrompit Jacques; qui donc aurait dit cela?.. Moi qui n'ai pas même fait baptiser mes enfants!.. C'est donc qu'ils sont meileurs qu'on ne le dit à l'atelier. Braisard et Marpon me racontaient toujours que les curés n'aiment pas les pauvres!..

—C'est des menteries, interrompit la femme, avec ardeur; des menteries; tu vois bien qu'ils ont été bons pour nos petits, quand Jean leur a demandé un secours..

—Je n'ai pas demandé au curé, maman, expliqua le mignon.., on parlait tout fort dans l'église, à genoux, en joignant les mains.. j'ai bien écouté ce qu'on disait, mais je n'ai retenu que ces mots:

"Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien."

(A suivre)

Les élections municipales

Lundi prochain, 8 décembre, les contribuables de la ville de Prince-Albert seront appelés à choisir un nouveau conseil d'administration municipale.

Actuellement 7 sièges de conseillers municipaux et celui du maire sont vacants.

A la nomination, lundi dernier, 16 candidats se sont présentés pour les honneurs du conseil, et 2 pour la fonction de maire. Voici les noms des candidats:

Pour la Mairie: Gustave Wagner et G. W. Baker.

Pour le conseil municipal: T. J. Agnew, A. I. Wilkinson, H. H. Ittner, F. W. Armitage, Robert Heggie, W. H. Gunn, A. H. Woodman, James G. Wayne, William Knox, James Wilson, Edward Gibson, Dr J. A. Moran, W. B. Goodfellow, J. S. Mudie, F. C. McGuire, A. C. Howard.

L'élection municipale de cette année est des plus importantes à raison surtout de la *crise de croissance* que traverse actuellement notre jeune et florissante ville.

Il est incontestable que l'administration municipale de l'an dernier ne s'est pas montré à la hauteur de sa tâche. Le grand mal fut un règne de *favoritisme et de coterie*.—d'une coterie surtout—qui a mis en péril les meilleures espérances de notre jeune cité.

Le devoir des électeurs est de choisir pour maire et pour conseillers des hommes libres de toutes attaches funestes, des hommes d'affaires honnêtes et consciencieux qui travailleront au meilleur de leur connaissance à remettre les affaires de la ville sur un bon pied sans quoi l'on retombera dans l'ornière et l'on sera victime du même système où fatalement les intérêts particuliers l'emportent sur le bien général.

Parmi les candidats au coneil deux seulement sont catholiques: le Dr J. A. Moran, et M. F. C. McGuire. Avons-nous besoin de dire que les catholiques, qui sont l'un des éléments les plus importants de cette ville, doivent se faire un devoir de voter sans hésiter pour ces deux candidats?

Pour les autres candidats à appuyer nous nous permettrons de vous indiquer un choix à faire sur la liste suivante: A. H. Woodman, William Knox, James Wilson, W. B. Goodfellow, A. C. Howard, et T. J. Agew, et comme maire l'ex-échevin Gustave Wagner.

Nous espérons bien que tous les électeurs se feront un devoir d'aller voter lundi. Voici l'adresse des différents bureaux de votation.

No. 1 au patinoir de Prince-Albert est, rue de la Rivière est, No. 2 chez G. B. Mitchell, 6e rue est. No. 3, The City Market, 8e rue. No. 4, à l'Hotel de Ville. No. 5, au Patinoir Curling, 3e Ave ouest. No. 6, chez T. E. Parker, rue de la Rivière ouest.

MARCELIN, Sask,

(*Suite de la 5me page*)

glais nous a fait un peu aussi oublier l'heure de minuit; enfin M. le curé dans un chaleureux discours adressé à tous nous a bien fait plaisir, en vérité.

Nous terminons en remerciant bien toute cette généreuse population de Marcelin et M. le Président le Dr Langlois auquel nous nous permettons de désobéir pour cettte fois en publiant son nom que par modestie, il voulait tenir caché, et nous osons y joindre celui de sa digne épouse dont le dévouement a été couronné d'un si beau succès.

Nous avons pu oublier quelqu'un dans la distribution des rôles; d'avance ils nous pardonneront, car nous écrivons au fil le la plume et la mémoire toute confuse devant tant de noms inoubliables.

Alors merci et au revoir.

N.B.—Nous remettons à la semaine prochaine la partie religieuse des fêtes de Marcelin.

REMIS

L'abondance des matières nous contraint à renvoyer à la semaine prochaine plusieurs articles importants.

Votez pour

F. C. McGuire

et l'enquête judiciaire sur travaux des chutes Lacolle

F. C. McGUIRE

Echevin candidat

Aux électeurs de la ville de Prince-Albert

¶ En accédant à la demande de mes nombreux amis de permettre que mon nom soit présenté aux contribuables comme candidat à la Mairie pour 1914, je sais que, si je suis élu, c'est une lourde tâche qui m'attend. La cité de Prince Albert aujourd'hui a souffert, comme d'autres centres de l'Ouest d'ailleurs d'une diminution d'activité, mais je suis d'opinion qu'avec une administration soigneuse des affaire de la ville, notre cité serait encore au premier rang du progrès parmi les villes de l'Ouest. Je comprends parfaitement qu'il faudra consacrer beaucoup de temps et de réflexion pour remettre les affaires de la ville sur un bon pied, mais je suis parfaitement prêt à y consacrer tout mon temps et je crois qu'avec l'appui d'un bon conseil ce ne sera pas une tâche impossible.

¶ Il semble à peine nécessaire de déclarer que je n'ai absolument aucune attache à une compagnie ou organisation quelconque faisant du travail pour la ville, et que je ne laisserai jamais mes sentiments personnels nuire au bien de la ville tel que je le conçois. Je crois pouvoir indiquer avec honneur ma longue carrière à la tête du département le plus important de la cité comme preuve de mes capacités d'administration, et d'autre part mon succès dans les affaires à Prince Albert n'offre aucune prise aux critiques.

¶ En accédant à la demande de si nombreux et si importants contribuables, il est bien entendu que je ne veux point représenter les intérêts d'une clique, d'un parti ou d'une organisation quelconque. Ce n'est plus le temps des divisions d'intérêts mesquins et de faire intervenir les succeptibilités devant le jugement droit des citoyens. Le temps est évidemment trop court pour que je puisse aller voir chaque contribuable en particulier, mais j'ai confiance que tous ceux qui veulent discuter les questions d'administration ou se renseigner sur mon passé n'auront pas peur de venir me voir. Il y aura une assemblée tous les soirs à la salle de mon comité, au Bloc Hudson, sur la 10e rue et j'espère rencontrer un grand nombre de mes amis à l' assemblée des candidats vendredi.

¶ En terminant qu'il me soit permis de faire un appel spécial aux électeurs qu'ils soient pour ou contre moi pour les prier de mettre de côté tout esprit de parti dans leur vote pour le scandidats au conseil municipal. Il faut que Prince-Albert ait l'an prochain un conseil de ville puissant, quelque soit le maire, et si je suis élu comme j'en ai la confiance, je vous prierais de m'aider en faisant le meilleur choix possible de candidats et alors nous pourrons tous ensemble faire un grand effort pour le bien de la ville.

¶ De plus je considère que la position du Maire est le don le plus honorable des citoyens, et une fois élu je serai fidèle à mon passé en refusant d'accepter aucune rémunération autre que celle de la confiance et l'approbation des électeurs.

Votre obéissant serviteur,

G. WAGNER

Votez pour le

Dr. MORAN

— POUR UNE ADMINISTRATION —
— HONNETE ET PROGRESSIVE —

VOTEZ POUR

W. Knox

VOICI MON PROGRAMME EN DEUX MOTS: ECONOMIE ET PROGRES

William Knox

ECHEVIN CANDIDAT

VOTEZ POUR LE CANDIDAT AUX BONS PRINCIPES d'AFFAIRES

¶ C'est à la demande réitérée de nombreux amis que je me présente comme échevin.

¶ Si je suis élu lundi j'apporterai à l'administration des affaires civiques les mêmes principes et le même soin que pour mes affaires personnelles.

¶ Comme marchand et contribuable j'ai à coeur les intérêts de la ville et je sollicite respectueusement votre patronage et votre vote.

A. C. Howard